

## Berlin (2/5 mars 2017) avec les 1<sup>ère</sup>S5

5h30, c'est tôt, mais Berlin se mérite ! C'est aussi la clé pour disposer d'une vraie journée. Avec Sylvie Bordes, nous emmenons notre joyeuse équipe de 33 larrons. Nous laissons malheureusement deux élèves, blessés et ne pouvant donc pas marcher.

Les conditions de voyages sont parfaites, mais nous arrivons sous la pluie à Berlin. C'était prévu, ce n'est donc pas une surprise... mais on a temps envie que la météo se trompe

Malgré les averses et le vent, nous avons visité le saisissant camp de Sachsenhausen à 30 km au nord de Berlin, véritable laboratoire du système répressif nazi, qui a fortement impressionné mes élèves. J'ai rarement été autant questionné ! Nous avons déjeuné sur place.

Puis nous sommes allés dans le quartier résidentiel et huppé de Dahlem voir un élégant petit musée consacré au mouvement expressionniste Die Brücke (1905-1913). Très beau petit musée disposant d'œuvres de grande qualité de Kirchner, Schmidt-Rottluff, Mueller et consorts. Leur volonté de lutter contre l'art classique les amène à privilégier des compositions déséquilibrées, un dessin qui se distingue par sa simplicité et sa rapidité, des couleurs franches, intenses et arbitraires. Ils s'inspirent aussi des arts primitifs qu'ils commencent à découvrir (notamment grâce à l'ouvrage de Carl Einstein, *La sculpture nègre*) et à collectionner.

Nous avons terminé par la visite du Musée juif d'un point de vue architectural, pur produit du déconstructivisme et chef d'œuvre de Daniel Libeskind (qui a reconstruit le World Trade Centre à New York) et historique (formidable collection retraçant à merveille toute l'histoire de la communauté juive de Berlin). Très apprécié aussi. Nous sommes rentrés en dernier car disposant de plus temps en étant partis plus tôt, nous avons pu davantage profiter de la ville. L'hébergement, que nous pratiquons depuis plusieurs années, est une auberge de jeunesse de grande qualité : propreté, confort très honorable et bonne gestion. Le dîner s'est bien déroulé dans un restaurant de Charlottenburg, un peu trop éloigné de l'hébergement situé à Friedrischain et dont le retour fut un peu épique à cause de travaux nocturnes.

Très belle deuxième journée, très beau temps. Il faisait même presque chaud par moment.

La 1S5 a circulé le long d'un itinéraire de la mémoire du mur de Berlin le long de la Bernauer Strasse. Ce parcours nous a conduits ensuite dans le quartier de Prenzlauer Berg, quartier très attachant et très berlinois, un peu à la Haussmann, moins détruit que les autres quartiers, un des symboles de la gentrification de l'ancien Berlin-est. Il n'y a pas de monument très particulier, mais une atmosphère spécifique. On y trouve un cimetière juif étonnant, le seul que les nazis n'aient pas détruit, il rappelle à bien des égards celui de Prague : stèles renversées ou dans un équilibre précaire, nature omniprésente et reprenant ses droits. Les élèves et les professeurs ont pu se restaurer dans les nombreux petits et agréables restaurants du quartier.

L'après-midi a été consacré essentiellement à trois petits musées agréables, qui ne font pas partie des plus connus de Berlin, mais à bien des égards exceptionnels au vu de la qualité des œuvres exposées. Deux d'entre eux sont situés juste en face du château de Charlottenburg ancienne résidence estivale des Hohenzollern. Ils sont situés dans ce qui fut deux pavillons des corps de garde du prince de Prusse. Le premier est le musée Berggruen. Heinz Berggruen (1914-2007) fut entre autre un grand marchand d'art parisien d'origine berlinoise (et accessoirement ancien père d'élèves), rue de l'Université. Il était, comme certains autres grands marchands d'art "son meilleur client" et s'est constitué l'une des plus belles collections de Picasso au monde, véritable rétrospective de toutes les périodes et facettes de l'art du grand

maître (aussi père d'élève rappelons-le). Cézanne, Matisse et Klee (qui ne furent pas anciens élèves ou pères d'élèves, regrettons-le) sont aussi remarquablement représentés.

En face, la collection Scharf-Gerstenberg rassemble une collection commencée par le fondateur et dirigeant d'une grande compagnie d'assurance Otto Gensterberg et continuée par ses petits-fils Walter et Dieter Scharf. Leurs œuvres retracent l'histoire de l'art fantastique sur 250 ans de Piranèse, Goya, Hugo, Redon aux surréalistes et à Dubuffet. Par ailleurs une intéressante exposition consacrée au courant artistique allemand de la "Nouvelle objectivité" a beaucoup intéressé tout le monde, notamment quelques œuvres de George Grosz, Otto Dix et Christian Schad. Elles avaient en plus un très fort intérêt historique. Après ce tourbillon artistique digne des plus grands musées, nous sommes allés dans le quartier du Kurfürstendamm ou Ku'damm pour les Berlinoises, ancienne vitrine du capitalisme ouest allemand, véritable temple de la consommation. Nous avons visité l'église du souvenir de l'empereur-Guillaume, véritable icône de Berlin avec son célèbre clocher écimé et ses mosaïques, véritables instruments de propagande monarchique réalisés à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La nouvelle église moderne construite juste en face est aussi saisissante, d'autant qu'un pianiste semblait répéter de beaux morceaux en vue d'un concert.

La journée s'est achevée par la visite d'un dernier musée, consacré à l'artiste Käthe Kollwitz, considérée à juste titre comme l'une des plus grandes artistes allemandes du XX<sup>e</sup> siècle, grande dessinatrice, graveuse et sculptrice. Elle est un témoin essentiel et engagé de la vie des prolétaires des années les plus sombres de ce siècle.

Le groupe a retrouvé tout le niveau dans le restaurant Die Turnhalle, ancienne salle de sport à l'ancienne style gymnase Charcot à grande échelle. De quoi donner des idées à la Direction pour le gymnase Charcot.

La troisième journée est consacrée à des grands classiques du Berlin contemporain. Il fait à nouveau très beau. Après un copieux petit déjeuner, la petite troupe s'est dirigée vers le Bundestag, c'est-à-dire le parlement allemand, dans le palais du Reichstag, qui fut le théâtre de maints événements importants de l'histoire nationale (proclamation de la République en novembre 1919, incendie des locaux par les Nazis en février 1933...). C'est surtout le centre de la démocratie allemande où siègent 631 députés représentant 80 millions d'Allemands. Nous venons surtout voir et gravir la coupole en verre reconstruite et dessinée par l'architecte Norman Foster, qui permet une magnifique vue à 360° de Berlin. C'est l'occasion de présenter certains lieux marquants de la ville.

Sortis de ce vénérable bâtiment, nous marchons un peu dans ce grand parc urbain, le Tiergarten pour aller voir le mémorial consacré aux Tziganes déportés par les nazis. C'est un lieu sobre et simple avec un grand bassin rond, au centre duquel se trouve une stèle. Autour du bassin, des fragments de pierre rappellent le nom des lieux de déportation. Rappelons que 500 000 Tziganes ont été officiellement exterminés par les nazis. Ce mémorial a été inauguré en 2012. C'est le témoignage d'une reconnaissance tardive.

Nous entamons alors un parcours qui va de l'icône de la ville, la porte de Brandebourg, au musée de la DDR, le long de cette grande artère centrale, Unter den Linden (« Sous les tilleuls »). Cette avenue est l'objet de nombreux travaux et aménagements, c'est un chantier important : nouveau métro, restauration de bâtiments... Nous avons pu tout de même voir un lieu de mémoire important consacré au souvenir de l'autodafé de livres perpétré le 10 mai 1933 par les nazis. En effet, 20 000 ouvrages jugés non allemands furent ainsi brûlés. Ce fut l'occasion de rappeler les incantations devant le bûcher et une partie d'un discours de Goebbels, prononcé à cette occasion. La matinée s'est conclue par la visite du musée de la DDR. Les élèves ont pu ainsi comprendre la société est-allemande au cours d'une excellente visite menée tambour battant par une guide française : Julien. Il savait parfaitement illustrer son propos grâce aux documents et reconstitutions dont dispose le musée.

Nous avons ensuite emmené les élèves dans un quartier très animé dans lequel tout le monde a pu déjeuner, le Scheunenviertel, à proximité de la station de S-Bahn Hackesche Markt, au pied de laquelle il y avait un marché très animé : artisanat, fruits et légumes, curry wurst, traiteurs turcs aux produits alléchants. Nous en avons profité pour leur montrer les Hackesche Höfen espace urbain constitué notamment de huit arrière-cours communiquant entre elles. Elles étaient constituées de bureaux, commerces, de fabriques et d'appartements. Beaucoup de juifs y vivaient avant-guerre. Les persécutions nazies ont contribué à détruire cette communauté. Nous avons pu leur montrer des « Stolpersteine », plaques de laiton recouvrant des dés de béton insérés dans le trottoir mentionnant les noms des personnes vivant là, avant d'être déportées.

En début d'après-midi, nous avons visité le musée allemand des Techniques de Berlin susceptible d'intéresser nos jeunes scientifiques, gigantesque musée consacré aux techniques situé dans un ancien site ferroviaire, la gare de marchandises d'Anhalt. Le musée impressionne dès sa façade surmontée notamment d'un Douglas C-47, avion du blocus de Berlin de 1948-1949 paraissant décoller. Le temps qui nous est imparti nous empêche évidemment de tout visiter : 25 000 mètres carrés, 14 sections... Il est difficile également pour l'enseignant de tout commenter, c'est pour cela qu'après une introduction générale, une visite libre par petits groupes est préférable, en fonction des goûts de chacun. Certains vont préférer l'aéronautique, d'autres les trains, les navires et la navigation, ou encore l'informatique... C'est samedi et beaucoup de Berlinois y amènent leurs enfants, cela traduit ce fort intérêt des Allemands pour les techniques.

Nous regagnons alors l'un des points névralgique de la capitale, L'Alexanderplatz. « L'Alex », comme on dit ici fut un marché aux bestiaux, puis le site de parades et manœuvres militaires. C'est ensuite devenu un élément important de la ville, carrefour moderne de passages et de commerces, comme l'a formidablement dépeint Alfred Döblin dans *Berlin Alexanderplatz* en 1929. Ce que l'on a surtout voulu exposer aux élèves, c'est ce que, avec la reconstruction graduelle du quartier, la RDA a voulu faire de cette place, un lieu d'expérimentation de l'esthétique urbaine socialiste : hauts immeubles destinés à rivaliser avec l'Occident, grand magasin,... et la tour de la télévision (1969), de 368 mètres, le bâtiment le plus élevé de Berlin.

Pour finir la journée, nous avons pris le U-Bahn pour quelques stations, afin de pouvoir parcourir un site devenu majeur depuis la chute du mur, l'East Side Gallery, c'est-à-dire sans doute la galerie d'art la plus étendue du monde. En effet, le long de la Spree, sur le tronçon le plus long du mur dont on peut encore disposer (1,3 km), des artistes contemporains 118 artistes de 21 pays ont réalisé 106 œuvres. Elles ont été restaurées en 2009. Leur conservation n'est pas aisée ; les œuvres sont parfois dégradées par des graffeurs anonymes. D'un commun accord, nous avons décidé avant de manger, de nous accorder un temps de repos dans un café-restaurant situé au bout de cette galerie, avant de rentrer pour manger dans « notre » belle salle de sport, Die Turnhalle.

Le quatrième et dernier jour a été sensiblement plus court que les autres. Arrivés les premiers, nous sommes partis les premiers. Nous avons pu bénéficier d'une longue matinée. Il s'agissait donc de ne pas multiplier les traversées à travers la ville et de rester à proximité d'un endroit précis, la Potsdamer platz. Sur le chemin, nous sommes allé voir deux mémoriaux. Le premier est devenu célèbre : le mémorial de l'Holocauste, situé non loin de la porte de Brandebourg, sur le chemin de la Potsdamer Platz. Il s'agit de 27111 stèles de béton, légèrement inclinées et ne se différenciant les unes des autres que par leur hauteur, qui varie de 0,2 à 4,7 m. D'étroites allées se faufilent entre les blocs. La visite du grand cimetière juif du quartier de Prenslauer Berg permet de comprendre un peu la logique de ce cimetière et sa symbolique.

Après la visite de ce site, nous sommes allés en voir un autre à quelques encablures, dans le Tiergarten, consacré aux homosexuels inauguré en 2008. Il s'agit d'un vaste vaste cube de béton dans lequel est insérée une fenêtre qui projeté un film en boucle montrant deux personnes de même sexe s'embrassant... Cela suffisait pour être persécuté. Entre 5000 et 15 000 homosexuels ont été déportés dans les camps de concentration, dans lesquels nombreux sont morts d'épuisement et de mauvais traitements, notamment des expérimentations médicales : injections hormonales, lobotomies, castrations... Précisons que l'homosexualité ne sera totalement dépénalisée en Allemagne qu'en 1994 !

Le premier grand objectif de la journée est situé Potsdamer Platz dans le quartier acheté par Sony (Sony centre) et bâti par l'agence Helmut Jahn. Sur la Sony Plaza, forum ovale de 4000 m<sup>2</sup> doté d'un toit en fibre de verre évoquant une tente, on accède à la Maison du cinéma où se trouve le Musée du film et de la télévision. Ce musée présente toute l'histoire du cinéma allemand. Sa première partie est plutôt éblouissante, notamment celle consacrée au cinéma d'avant la Seconde Guerre mondiale, notamment expressionniste. Belle et efficace scénographie, extraits de films et documents sont bien présentés. La partie consacrée au cinéma d'après-guerre est plus ennuyeuse et la partie contemporaine n'est pas suffisamment mise en valeur, faute de place ? Outre l'exposition permanente, nous avons pu voir une rétrospective consacrée à la science-fiction au cinéma.

Après cette belle visite, nous nous sommes dirigés vers un endroit moins avenant, mais tout aussi intéressant, le centre de documentation et d'information Topographie des Terrors, situé sur l'ancien siège de la Gestapo. C'est, pour l'essentiel, une exposition chronologique de documents photographiques des origines du régime aux procès, encore récents pour certains, pour crimes contre l'humanité. Une exposition temporaire présentait les exécutions de masse de la Baltique à la mer Noire de 1941 à 1944.

Ce centre permet aux élèves de se rendre compte de la réalité de la terreur nazie. Si la visite peut et même doit se faire de manière autonome, j'ai pu remarquer que des commentaires étaient nécessaires. Certains ont tout particulièrement été intéressés par la justice d'après-guerre... on a tendance à ne parler que de Nuremberg, alors qu'un grand nombre de procès ont eu lieu par la suite. Je leur ai rappelé que le film *The Reader* de Stephen Daldry (2009) issu du roman de Bernhard Schlink évoquait aussi ce sujet, tout comme l'excellent *Le labyrinthe du silence* de Giulio Ricciarelli (2015).

Cette dernière visite s'est soldée par une photographie de groupe avant d'aller déjeuner dans des restaurants de la Potsdamer Platz.

On entamait alors un long processus de retour : regagner l'hébergement, prendre un car pour l'aéroport, y faire toutes les formalités d'usage, attendre l'avion... Arrivée un peu après 19h30, le temps de récupérer les bagages et de rentrer... vers 20h30. On est content de se poser. Comme vous avez pu le constater, on n'a pas chômé ! Mais l'ambiance fut bonne, le groupe réactif. Il a pu saisir la diversité de cette ville et son grand intérêt. Je pense que chacun a pu y trouver son compte.

Enfin le voyage s'est un peu achevé le lendemain matin. S'engager dans un cours traditionnel dès 8h du matin avec la classe était sans doute un peu difficile. C'est pourquoi j'ai préféré prolonger l'atmosphère berlinoise en projetant le grand film de Fritz Lang, avec Peter Lorre, *M le maudit*. Une belle conclusion somme toute.

Michel Marbeau